

**Astuce****Economie d'encre**

L'impression de la couverture d'un livre use passablement la cartouche d'encre de l'ordinateur. Emilie Salamin-Amar avait décidé de produire sa première œuvre en violet. Au bout de quelques livres, sa cartouche couleur a dû être remplacée, alors que d'autres coloris n'avaient pas été touchés. Le truc: personnalisez votre chef-d'œuvre en produisant une couverture de couleur différente à chaque impression. Tout en la rendant unique et en effectuant des économies, vous ravirez le lecteur qui pourra choisir sa teinte préférée.

**Récupération****L'art du recyclage**

Lorsque vous attachez la couverture aux pages du bouquin, vous devez prendre un bout de ficelle plus long qu'il ne faut pour réussir à former un nœud. Afin de profiter au maximum de votre matériel, utilisez les chutes pour créer d'autres bricolages. Autre astuce: pour enlever les déchets occasionnés par l'utilisation de la perceuse sur les bordures du livre, munissez-vous d'une lame de rasoir usagée et raclez minutieusement les contours. La finition du livre sera impeccable.

**A savoir****Se faire aider**

Pour celles et ceux qui hésitent à réaliser leurs bouquins seuls à domicile, il existe une alternative. Sans passer par les éditeurs. En Suisse romande, les Editions à la Carte, à Sierre (VS), offrent la possibilité de publier un ouvrage en utilisant l'impression numérique. Il suffit d'apporter sa disquette informatique ou son document dactylographié. L'entreprise s'occupe du reste. Bien évidemment, la distribution demeure du ressort de l'auteur. En France, l'Association culture francophone propose de publier gratuitement les trois ou quatre premiers exemplaires d'un livre. Et cela dans différents pays francophones, sans frais de port. Si l'écrivain désire un tirage supérieur, l'association peut s'en charger, mais il faudra passer à la caisse.

**Renseignements:** [www.edcarte.ch](http://www.edcarte.ch); [www.culture-francophone.com](http://www.culture-francophone.com); [www.editez-vous.com](http://www.editez-vous.com); [www.poesiefrancophone.com](http://www.poesiefrancophone.com)

Désireuse d'atteindre un large public, Emilie Salamin-Amar commence par réaliser une étude de marché. En épluchant les statistiques, en sondant les acheteurs potentiels, en visitant les librairies, elle se forge une idée des attentes des lecteurs. «En Suisse romande, j'estime qu'il existe 250 000 personnes qui lisent des romans, déclare-t-elle. Dans le pays, 1300 à 1600 livres sortent chaque année. Mon but est de m'adresser aux femmes, de les séduire en faisant des choses qui sortent de l'ordinaire. Je veux que mes «livres-objets» soient une gourmandise et qu'ils donnent une idée de l'être qui les a écrits.»

Si s'adonner à l'art de Proust demeure un travail astreignant, éditer un livre ne manque pas de piment non plus. Ne serait-ce que pour la confection de la couverture. «J'ai étudié les pratiques de reliures ancestrales, souligne Emilie Salamin-Amar, pour arriver à une méthode qui fasse tomber le lecteur en amour.»

Son roman écrit et corrigé par des amis, l'écrivaine met la main à la pâte. Ou plutôt à l'ordinateur. Elle s'attelle à la mise en page. «Mes livres sont réalisés à l'ancienne, avec des en-têtes et une table des matières indiquant les douze chapitres. Le tout dans une police agréable à lire.» Une fois le format désigné, il s'agit de choisir le papier. Emilie Salamin-Amar jette son dévolu sur des feuilles satinées blanches A4 250 grammes pour la couverture et 120 grammes pour les autres pages. L'impression peut débuter. Elle n'a rien d'une douce besogne. «Je n'ai réalisé aucun investissement à ce niveau-là. Dans mon bureau, j'utilise un logiciel Word et une imprimante couleur, payée 200 francs. Par contre, pour les dix premiers livres, cela m'a coûté l'usure d'une paire de pantoufles. J'ai calculé avoir parcouru quinze kilomètres d'une pièce à l'autre, à cause des ratés de la machine.» Si tout se déroule sans tracas, l'impression prend une heure par œuvre.



1. L'ordinateur, outil d'écriture et de mise en page.

2. Le matériel de l'autoéditeur organisé.

3. Marquage du pli de la tranche du livre avec un poinçon.

La table du salon est réquisitionnée. L'auteure de romans, de contes philosophiques et autres pièces de théâtre étale son matériel. Un petit massicot, une règle en métal, une perceuse, de la colle à papier, de la ficelle solide, des grandes aiguilles, des lames de rasoir: l'inventaire de ses besoins ne manque pas d'étonner. Elle embarque même son mari dans l'opération. Et Jean-Paul Salamin de confectionner un gabarit en bois recyclé afin de permettre de lier la couverture aux pages.

De l'assemblage au perçage en passant par le collage, le brochage et les finitions, l'écrivaine en aura pour une nouvelle heure de travail. Elle aime à ponctuer la fin d'une création, le moment où elle fait un nœud couronnant la fixation de la couverture au roman, par un: «Magnifique!» avant de démarrer l'ouvrage suivant. Il ne reste plus qu'à le déposer sous de gros livres, «un atlas et une œuvre sur Michel-Ange, c'est très réfléchi», rigole la romancière. La production d'un